

gaillards qui s'entendent à boycotter les Allemands ! On n'a point songé à les consulter. Sans doute la difficulté des communications... Mais n'allez pas croire, je vous prie, que ce dessein soit nouveau ou que la guerre nous ait révélé là quelque méthode ignorée. Il y a deux pays dans le monde où l'on a entrepris de vivre sans l'Allemand, de ne rien emprunter de ses richesses et de ne lui rien fournir. L'un est la Bohême, en Autriche, et l'autre est la Posnanie, en Prusse. C'est sans doute le plus beau triomphe de l'esprit national, qui a créé ce mouvement. Car c'est l'instinct populaire qui interdit de rien acheter à l'épicier allemand ; qui dans le village écarte le Tchèque des boutiques allemandes, s'il y en a, et divise les villes en deux clientèles rivales. Rien qui soit commun entre les deux races, entre les deux camps. C'est trop, a dit M. Goyau qui a vu la Bohême aux temps du *Los von Rom*, c'est trop de respirer seulement le même air <sup>(1)</sup>.

Malheureuses nations ! Leur aveugle courage les a portées jusqu'à mépriser les saines lois de l'économie politique, qui veulent que les échanges soient libres ! Quelles infortunes ne se réservent-elles pas ainsi ? — Ne nous lassons pas de piétiner les économistes. Le résultat rapide de ce boycottage serré a été une prospérité inattendue. C'est que l'effort national a été ici, comme en Pologne, organisé à merveille et la fortune publique qu'il a produite administrée avec l'économie la plus hardie. Sans secours de l'État ennemi, ou au moins sans aucune bienveillance, profitant seulement de la

---

(1) G. GOYAU, *Vieille France, Jeune Allemagne*, page 242.